

## Des choix individuels cohérents pour « agir globalement »

La Vie 20/05/2020 Sixtine Chartier



Jérémy Pichon et sa famille connaissent les bonnes astuces pour limiter les déchets. Maxppp

**Pour entrer dans la démarche *Laudato si'*, et prendre soin de notre environnement, nos gestes quotidiens ont toute leur importance, mais aussi nos décisions économiques, de vie, de carrière. Par où commencer ? Et, surtout, comment s'y prendre pour que cela ait un impact réel sur la planète ?**

« *Tout est lié.* » Facile à retenir, le mantra de *Laudato si'* vire au casse-tête chinois si l'on songe à sa mise en pratique. Car il pointe à la fois le problème et la solution : chacune de nos actions a des répercussions multiples, pour la plupart cachées, qu'il nous faut apprendre à repérer en renouvelant notre regard. Travail, déplacements, logement, alimentation... Pas une dimension de notre vie n'y échappe. Et l'incohérence nous guette à chaque coin de rue. Malgré tout, il faut bien commencer par quelque chose.

**La démarche « zéro déchet » est peut-être l'une des meilleures entrées en la matière.** « *Le déchet est le symptôme de notre société de consommation*, estime Jérémy Pichon, auteur avec sa femme, Bénédicte Moret, de *Famille (presque) zéro déchet* puis de *Famille en transition écologique* (Thierry Souccar). *S'attaquer au déchet, c'est s'attaquer au système.* » En trois ans, avec sa femme et ses deux enfants, il est passé d'une poubelle de 30 litres par semaine (un peu moins de la moyenne française) à un bocal par an (1 litre) ! « *Quand on regarde dans notre poubelle, on voit la partie immergée de l'iceberg de notre vie*, explique-t-il. *Souvent, notre consommation a des effets à l'autre bout du monde, ce qui complique la responsabilisation des individus.* »

**Si l'on remonte de la conséquence à la cause**, c'est toute l'alimentation et la consommation familiales qui sont chamboulées. Adieu grandes surfaces et produits suremballés, bonjour circuits courts, magasins de vrac et achats d'occasion ! Le partage des outils de bricolage et de certains appareils électroménagers avec les voisins est aussi un vecteur puissant. « *Rien ne sert d'avoir un appareil à raclette par famille, sauf peut-être en Savoie* », ajoute Jérémy Pichon. La voiture subira le même sort. À la clé, le foyer aura réalisé 30% d'économies sur son budget habituel, ce qui peut permettre de réduire son temps de travail pour se consacrer à sa famille ou à des activités bénévoles.

**Le travail**, justement, auquel nous consacrons tant de temps, est un autre secteur clé à passer au crible du « *tout est lié* ». Multiplier les petits gestes à la maison tout en faisant quotidiennement tourner une entreprise à l'impact social et environnemental néfaste manque de cohérence. « *Pour des problèmes de logements mal isolés, nous vendions des poêles à pétrole de mauvaise qualité. J'avais le sentiment d'être dans la rustine et pas dans la solution la plus globale* », raconte Geoffroy Auzou, ancien cadre commercial dans un magasin Leroy Merlin de Seine-Saint-Denis. Après avoir pris une « *claque* » à la lecture de *Laudato si'* et rencontré sa femme, fervente écologiste, il s'est reconverti dans le domaine du bâtiment écologique grâce à des formations en partie financées par la région.

**Mais une telle prise de conscience n'est pas aisée**, car les entreprises les plus polluantes entretiennent souvent le flou sur leur impact réel, prévient Pierre-Louis Choquet, chercheur en sciences sociales et auteur avec Anne Guillard et Jean-Victor Élie de *Plaidoyer pour un nouvel engagement chrétien* (Éditions de l'Atelier). « *Ces questions sont très complexes, et on ne peut pas exiger de chacun qu'il instruisse les exigences du dernier rapport du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du*

*climat*) », nuance-t-il. Une complexité redoublée pour ceux qui travaillent dans les bureaux des grandes multinationales, qui ne voient pas aisément l'effet concret de leur action. « *Soit cela crée un mal-être chez les employés qui veulent changer, soit cela favorise une forme de complicité passive.* »

### **Investir dans l'épargne solidaire**

Autre poste à fort impact global : l'argent. C'est le nerf de la guerre et, pourtant, une fois qu'il est placé à la banque, nous n'avons que très peu de prise sur ce qu'il financera réellement. Pour reprendre la main, Enora - Fillatre, habitante de Saint-Brieuc (Côtes-d'Armor), a investi son épargne dans un projet éolien local par le biais d'un Cigales (Club d'investisseurs pour une gestion alternative et locale de l'épargne solidaire), né dans les années 1980. Il s'agit d'une mise en commun de son épargne, avec 5 à 20 personnes, pour investir dans des projets « d'utilité sociale, environnementale ou culturelle ». Le recrutement des investisseurs fonctionne surtout grâce au bouche à oreille, localement. « *Nous nous sommes lancés avec quelques copains du coin. Au moins, je sais que l'argent que j'ai investi part sur ce projet-là.* »

**Mais à passer en revue tous les aspects de notre vie en permanence**, le découragement guette, voire la paralysie, devant l'ampleur de la tâche. Comment rester motivé ? D'abord, en gardant toujours en tête le bon côté du « tout est lié » : « *Si on se concentre sur le fait qu'un seul geste a de multiples conséquences bénéfiques, c'est porteur d'espoir* », indique Marianne Durano, professeure de philosophie et membre de la revue d'écologie intégrale *Limite*. Par exemple, s'inscrire à une Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne) a des répercussions à la fois économiques – car cela permet au producteur de ne pas dépendre de la grande distribution –, sociales – car on crée des liens avec les autres pour s'organiser –, et dans nos habitudes alimentaires.

### **Préparer un vrai plan d'attaque**

« *En parallèle de la culture de sobriété, il faut cultiver une culture de la joie et de l'émerveillement* », préconise Perrine Vandecastelle, membre de l'équipe du café-atelier le Dorothy et ancienne salariée d'Emmaüs. « *Sans cela, il est facile de tomber dans une posture moralisatrice ou d'être déprimé.* » Ce travers est particulièrement courant chez les « jeunes convertis » qui traversent parfois une « phase extrémiste ». La jeune femme confesse ainsi avoir pleuré dans la rue au début de son engagement pour l'écologie en voyant tous les affichages publicitaires qui peuplent l'espace public. « *Tout l'enjeu est d'arriver à dépasser ce moment de dépression pour basculer dans l'action. Et rester capable d'exceptions. Par exemple, je m'autorise à manger de la viande quand je suis chez mes parents, pour qu'ils ne se sentent pas rejetés. Cela permet de dialoguer avec les autres sans les braquer, et sans passer pour le snob écolo qui fait peur à tout le monde.* »

**Plus concrètement, certains préféreront quantifier leurs efforts** et organiser un vrai plan d'attaque. Laura Morosini, fondatrice du mouvement Chrétiens unis pour la Terre et du label « Église verte » plaide pour la mise en place de quotas de CO2 par personne. « *Cela permettrait d'inciter les gens à être plus cohérents et de faire des arbitrages, sinon on se trompe de priorité : fermer le robinet en se brossant les dents, c'est sympa mais cela n'a pas d'impact. L'alimentation, le lieu de vie, le travail sont plus déterminants.* » On peut aussi faire soi-même un tableau de ses émissions de CO2 à partir d'études calculant les émissions carbone de la moyenne des Français, ou bien en passant par des outils proposés par des associations comme Avenir climatique et Agir pour le climat (Taca).

**Enfin, pour tenir sur le long terme, rien ne vaut un enracinement spirituel.** Laura Morosini, qui milite depuis des années pour que les Églises investissent l'écologie, l'a bien compris. Elle a affiché près de son lit une prière proposée par François à la fin de *Laudato si'*. « *Je la lis tous les jours, cela me donne une ligne de conduite : dans l'émerveillement, l'action de grâce et dans le fait de me stimuler à changer.* » « *Ô Dieu des pauvres (...), écrit le pape, guéris nos vies (...). Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés, à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie.* »